Noël, un récit identitaire



PR R. ROUKEMA – **Voici le texte d'une prédication prononcée à l'Eglise Wallonne de Zwolle lors de la Veillée de Noël 2017. Les lectures bibliques étaient Mich. 5,1-4; Jn 4,7-12; Lc 2,1-20.**

N'est-ce pas une belle tradition de se réunir, les jours de Noël, dans une église bien chauffée pour écouter des textes anciens portant sur la naissance de l'enfant qui est à l'origine de cette fête? N'est-ce pas une belle coutume : chanter ces cantiques de Noël qui sont entonnés, ces jours, dans tellement de paroisses, par tant de peuples, pour que nous aussi nous nous joignions à elles et à eux, et pour que nous vivions la communion avec les croyants d'autrefois, avec nos ancêtres, et avec les croyants du monde entier ? Il y a des traditions qu'il faut chérir et maintenir !

Etymologie et traditions

Le mot *Noël* est une déformation de "natal", ou bien du "jour natal", du jour de la Nativité, de la naissance de Jésus-Christ. Tout comme, en néerlandais, *Kerst* signifie "Christ" : c'est la fête du Christ, que nous croyions en lui ou non, ou que nous ayons des doutes. Mais malgré nos questions, malgré une certaine réserve – compréhensible, d'ailleurs – ou malgré notre tendance à l'incrédulité, il est bon de maintenir des traditions anciennes qui sont porteuses de sens, même malgré nous – que nous y croyions ou pas.

Par un certain hasard, dans notre pays, le mois de décembre connaît plusieurs traditions. Premièrement, au début du mois il y a la Saint-Nicolas avec le père Fouettard (*Zwarte Piet*). Vous savez qu'actuellement le personnage du père Fouettard est vivement critiqué, parce qu'il rappelle le passé colonial où les gens de couleur étaient considérés comme inférieurs aux Européens de souche. Pourtant, chaque année la tradition de Saint-Nicolas assisté par le père Fouettard a ses fervents défenseurs. Parfois, j'ai l'impression que le Père Fouettard est considéré comme faisant partie de l'identité culturelle et personnelle. Le jeu des valets noirs de Saint-Nicolas, c'est une tradition, mais nous pouvons constater qu'actuellement elle suscite aussi une gêne ou un certain malaise, ou pire.

Une autre tradition du mois de décembre subsiste surtout durant la dernière semaine et particulièrement à la Saint-Sylvestre : il s'agit de faire claquer des pétards et d'allumer le feu d'artifice. C'est fascinant de jouer avec le feu, c'est beau, mais en même temps cela produit une nuisance acoustique et des accidents regrettables. Il y a un débat vif au sujet de cette tradition aussi. Et là encore, on pourrait avoir l'impression que cette tradition représente un aspect de l'identité culturelle ou même personnelle. Ce n'est pas le moment ici de critiquer ces

71e année – décembre 2018/10 Au Bord du Canal 5

p.4-7

Echo Wallon
Bulletin des Eglises Wallonnes aux Pays-Bas

traditions-là, mais est-ce qu'il serait risqué de les mettre en rapport avec l'identité de ce pays où nous vivons ? Pourtant, c'est une identité contestée...

Noël identitaire

Vous voyez : je voudrais aborder le message de Noël sous l'angle de notre identité. Il me semble que la vieille tradition de Noël peut nous inviter à trouver une identité qui puisse faire du bien à chacun d'entre nous et à tous ceux qui, inconsciemment peut-être, sont à la recherche de leur identité. Je m'expliquerai, et pour m'expliquer, je vais prêter attention aux textes bibliques que nous venons de lire.

Ces textes parlent d'un enfant né dans la petite ville de Bethléem. Pour les juifs, la ville de Bethléem rappelait l'origine de leur roi David d'autrefois, du jeune berger qui était destiné à devenir un roi puissant. Le prophète Michée annonce qu'au terme de la détresse et de l'humiliation du peuple d'Israël, un nouveau roi naîtra à Bethléem. Ce roi rétablira la paix pour les Israélites, si bien qu'ils seront de nouveau un peuple uni. Ce roi trouvera son inspiration et sa force auprès de Dieu, l'Éternel. Dans cette prophétie, les juifs – les lecteurs des prophètes de l'Ancien Testament – ont entendu l'annonce du Messie, du sauveur que Dieu leur enverra pour les libérer de leurs ennemis. Mais il est surprenant que le prophète Michée parle non seulement de la paix que le nouveau roi établira en Israël, mais aussi de la reconnaissance qu'il évoquera jusqu'aux extrémités de la terre. Quelle prétention ! Sur toute la terre il y aura des gens qui reconnaîtront l'autorité de ce roi né à Bethléem ! Et cet aspect de la prophétie a été accompli. Car sur pratiquement toute la terre on fête Noël.

Sur toute la terre, il y aura des gens qui reconnaîtront l'autorité de ce roi né à Bethléem.

Il est évident que les disciples de Jésus ont lu cette prophétie à la lumière de sa naissance à Bethléem. Jésus était né dans des circonstances simples, et à ce moment-là personne n'aurait cru qu'il aurait une influence énorme sur des millions de gens dans le monde entier, jusqu'aux extrémités de la terre. D'après Luc, l'évangéliste, ce sont des messagers célestes, des anges, qui l'annoncent, en disant : *"Aujourd'hui, dans la ville de David, il vous est né un sauveur, qui est le Christ, le Messie, le Seigneur."* Les destinateurs de ce message céleste, ce sont des bergers, qui se mettent en route tout de suite, à la recherche de l'enfant. Les parents, Marie et Joseph, sont bien étonnés d'apprendre ce que ces visiteurs inattendus ont vécu et entendu. C'est surtout Marie qui

retiendra les choses qu'elle a entendues, tout en essayant d'en comprendre le sens.

Bref, ce récit est connu, mais il doit être rappelé à Noël, car c'est un récit fondateur qui se trouve à la base de notre culture, et pas seulement de la nôtre. Quel est le rapport avec la question de notre identité que je viens d'évoquer ? Je dirais que, si l'on grandit avec les prophéties et les récits de ce genre et que l'on en cherche le sens, tout en réfléchissant comme Marie le faisait, l'on est formé par ces textes bibliques. Alors, nous sommes comme des bergers à la recherche de l'enfant nouveau-né. Nous sommes comme ces bergers, surpris par le message qui nous dépasse, par ce message céleste, venant d'un autre monde.

Nous sommes comme ces bergers, surpris par le message qui nous dépasse, par ce message céleste, venant d'un autre monde.

Alors, notre conscience s'ouvre à une réalité qui est plus large que le monde que nous voyons autour de nous ; c'est la réalité de celui qu'on appelle 'Dieu', c'est la réalité de son royaume. Si nous vivons avec ces textes bibliques, ils forment notre identité. Comment ? Parce que, par exemple, le récit de la naissance de Jésus à Bethléem parle de ce qui arrive dans un coin ignoré par les habitants de la ville, ignoré par les gouverneurs et les empereurs de ce monde, et pourtant ce qui est arrivé là sera essentiel pour le monde. Cela nous apprend que l'essentiel de la vie et alors de nos actes n'est pas forcément visible pour tout le monde (comme sur *Facebook*), ou assourdissant comme les pétards – mais cela peut se faire en silence, sans que ce ne soit remarqué par les autres. Cette conscience peut former, peut façonner notre identité.

Le fruit de l'Evangile

Vous savez que l'Evangile de Noël ne s'arrête pas à la naissance de Jésus ; trente ans après, il proclamera son message du royaume de Dieu qui s'approche, qui s'approche au moins dans sa personne. Dans la première épître de Jean, nous avons lu quel était l'effet de son message. Non seulement en Israël, mais aussi dans d'autres régions autour de la Mer Méditerranée où des communautés de chrétiens se sont formées. Elles ont compris et vécu que "Dieu est amour", et que l'envoi et la venue de "son Fils" Jésus sont les signes principaux de cet amour céleste ; par conséquent, ces gens, ces disciples ultérieurs de Jésus, ont appris de lui que l'amour de Dieu et envers Dieu, et pour le prochain, est la chose la plus importante dans la vie. Si vous avez appris cela, cela forme, façonne votre identité. Des décennies après la

naissance de Jésus, Jean dit : *"Dieu a envoyé son Fils unique dans le monde, afin que nous vivions par lui"*, et *"quiconque aime, est né de Dieu"*. Alors, on devient un enfant de Dieu.

Ce message concerne et inclut tout le monde : les juifs et les Palestiniens, les habitants du Moyen-Orient de toutes les religions et traditions, les Européens, les Africains, les Asiatiques ; il inclut ceux qui aiment le père Fouettard et ceux qui le détestent, ce message concerne ceux qui allument des pétards et ceux qui ne l'aiment pas. Personne n'est exclu de l'amour de Dieu. Néanmoins, ceux qui se reconnaissent dans ce message, dans cette tradition, essaient de pas nuire aux autres ; ils essaient de les aimer. Ils savent - et ils l'ont intériorisé dans leur identité - que le plus important n'est pas que les gens puissent voir ce que l'on fait de bien ou d'impressionnant, parce qu'il suffit que Dieu le voie. Et même si, pour nous, l'idée que Dieu nous voit peut être un peu étrange, l'on peut toujours être convaincu que ce qui reste caché peut être plus valable que ce qui est visible à tout le monde.

C'est un fruit de l'Evangile de Noël, qui a commencé dans un coin inconnu d'une ville insignifiante, qui a trouvé foi auprès des gens bien modestes – et quand même nous en parlons encore, et nous nous mettons en route. C'est le miracle de Noël ; c'est le miracle de la tradition qui peut façonner notre identité, pour le bien du monde.